

Académie Royale de Belgique
Tournoi d'éloquence du 5 décembre 2017
« Congo Belge, s'excuser ou s'assumer... »
Etude asf

En rouge : commentaires de MdC

Script	Commentaires
<p>Exposé N° 1 ASSUMER Vasty Miguel :</p> <p>Lorsque j'ai abordé auprès de certains amis le fait que j'allais intervenir sur la thématique « Congo belge, assumer ou s'excuser », j'ai vu le visage de mes interlocuteurs se crispier. À ce moment j'ai compris que le sujet était encore brûlant. Quoiqu'il en soit, je suis présente et j'affirme que le Congo Belge il faut l'assumer.</p> <p>Assumer ne veut pas dire oublier ! Assumer ne veut pas dire légitimer ! Assumer ne veut certainement pas dire justifier !</p> <p>Assumer est le simple fait de s'enraciner dans le présent avec une pleine conscience du passé.</p> <p>Assumer c'est donc dire qu'il y a eu des crimes, qu'il y a eu des pillages lors de cette colonisation.</p> <p>Assumer c'est dire qu'il y a eu une colonisation et qu'il y a eu une décolonisation.</p> <p>Assumer c'est dire qu'il y a eu des horreurs et que ces horreurs ont pris fin.</p> <p>Assumer c'est dire enfin que le 30 juin 1960, les Congolais ont eu le choix et la possibilité d'exprimer leur refus de n'être qu'un peuple colonisé.</p> <p>Assumer c'est donc se faire ami de l'intégralité de l'histoire et pas de certains fragments.</p> <p>Concrètement qu'est-ce qu'assumer ?</p> <p>Assumer une colonisation c'est en parler, c'est en discuter, c'est en débattre, c'est la critiquer et par-dessus-tout en tirer des leçons.</p> <p>Assumer c'est ce qu'aujourd'hui la République du Congo, ancien Congo Belge fait tous les jours, en parlant de sa colonisation, en l'enseignant, en la chantant jusque dans son hymne national.</p>	<p>Vasty Miguel n'est pas exactement une étudiante puisqu'elle est déjà diplômée et suit des cours d'expression verbale.</p> <p>Sa prestation sur le plan de l'éloquence est excellente, elle en maîtrise les techniques essentielles ce qui rend sa prestation d'autant plus convaincante. Les grands orateurs politiques les maîtrisent parfaitement eux aussi et ne les utilisent pas nécessairement au bénéfice d'objectifs louables.</p> <p>D'emblée elle montre son parti pris. Je souligne en rouge les accusations qu'elle porte sans la moindre réserve.</p> <p>Assumer ce n'est pas réduire l'histoire du Congo belge à un catalogue d'affirmations banales et négatives.</p> <p>Cette phrase ne veut rien dire ! C'est enfoncer une porte ouverte : c'est comme l'œuf de Colomb. Fallait y penser !</p> <p>Même commentaire. Sauf qu'à cette date, la grande masse des Congolais n'avait aucune idée de ce que ce « refus » allait entraîner pour eux... Ah, s'ils avaient su !</p> <p>Ceci est faux. Les Congolais n'ont pas accédé à leur indépendance par un choix mais par la décision du Gouvernement belge de la leur octroyer dans un contexte international qui rendait impossible le maintien du statut colonial du Congo</p>

Assumer, c'est ce que le royaume de Belgique ne fait pas !

Vous savez, je suis née et ai poursuivi toute ma scolarité en Belgique, depuis les maternelles jusqu'à aujourd'hui en deuxième année à l'université. Depuis ma troisième primaire on m'enseigne fièrement la résistance belge durant la Première Guerre mondiale, les trois jours où les troupes belges ont résisté et ont fait front aux troupes allemandes qui voulaient rejoindre Paris. Donc on me vante trois jours, mais jamais on ne m'a parlé des 80 années de la colonisation belge au Congo.

On me vante trois jours !

On m'en cache 31.025 !

Alors comment expliquer ce complexe sur la question coloniale ?

Cher Président, cher public, j'ai ma propre théorie : là où on peut reconnaître au Congo une décolonisation manquée, on doit reconnaître à notre royaume une colonisation et une décolonisation manquée : double échec !

En effet, entamée sur les crimes humains de Léopold II, terminée sur les chapeaux de roues dans les années 1960, pour le royaume, double échec.

Alors notre royaume dans sa mélancolie n'assume pas son double échec. Dès que l'on dit Congo, les visages se crispent, la Belgique se cache, la Belgique se braque.

On comprend bien que ce n'est pas la Belgique qui hante le Congo, c'est bien le Congo qui hante la Belgique.

Cinquante-sept années que notre royaume n'a plus de colonie.

Cinquante-sept années que la Belgique tente d'oublier.

Cinquante-sept années qu'elle n'enseigne pas l'histoire coloniale, qu'on n'en parle pas, qu'on ne l'aborde pas.

Cinquante-sept années que la Belgique essaye de s'oublier, devient étrangère à elle-même.

Cinquante-sept années que le royaume s'aliène.

Cinquante-sept années que le royaume s'auto-aliène.

Ah bon, d'où tient-elle ce scoop ?

Cette phrase ne veut rien dire, il s'agit d'une simple opinion non soutenue par des faits

Alors là, c'est un comble ! Trois jours ? Mais c'est du 4 août 1914 au 18 novembre 1918, soit **plus de quatre ans** que l'armée belge a résisté aux troupes allemandes !

D'accord avec la décolonisation manquée, pas la colonisation qui a créé un Etat de droit et transformé en nation prospère de vastes territoires livrés jusqu'alors aux horreurs des guerres tribales et des razzias esclavagistes.

De quel complexe et de qui s'agit-il ? Les Belges qui ont été impliqués dans le contexte colonial belge n'ont aucun complexe à avoir. Affirmation sans justification, les faits sont là pour prouver le contraire sur la colonisation ; quant à la décolonisation son échec est partagé et les Congolais en portent aussi la responsabilité.

Nouvelle affirmation négative avec appel à Léopold II comme responsable sans distinction de la criminalité coloniale.

Pathos, pathos !

Cette litanie essentiellement négative constitue une application de la synecdoque, une technique oratoire qui consiste à généraliser et déshumaniser une accusation.

Alors je vous interroge chers adversaires, comment pouvez-vous parler d'excuses dans un tel contexte ?

Est-ce que le dialogue doit s'entamer entre le Congo et la Belgique ? Ou entre la Belgique et elle-même ?

Croyez-moi, si la Belgique a des comptes à rendre ce n'est pas avec le Congo, mais avec elle-même et son histoire coloniale.

Je vous remercie.

Exposé N° 2 S'EXCUSER

Amine Tahiri :

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Le Congo Belge, assumer ou s'excuser...

Tout d'abord j'aimerais commencer par une définition des termes, assumer vient du latin « assumere » qui signifie « prendre pour soi ».

Une chose me dérange dans le fait que l'on demande d'assumer dans notre débat, en effet est-il correct de se poser la question si ou non il faut assumer à partir du moment où la colonisation a commencé, à partir du moment où les actes ont été commis, à partir du moment où Léopold II, le roi des Belges s'est porté garant de la conférence de Berlin. L'histoire ne laisse pas le choix, elle ne laisse pas le choix à la Belgique de prendre sur soi, à moins qu'on réfute le fait qu'il y a eu « colonisation ».

Ce raisonnement me pousse à dire que le fait d'assumer n'est pas quelque chose de glorieux ou qui impose l'admiration, c'est simplement la moindre des choses.

Malgré cela aujourd'hui encore, la Belgique n'a pas totalement assumé.

On peut l'observer sous plusieurs formes, l'histoire actuelle a encore du mal à parler de certains faits, moins honorables, beaucoup plus tragiques, au contraire, elle les dissimule. Deuxièmement on a tellement de mal à parler de ces sujets dans des conditions sérieuses, où des intervenants politiques débattraient sur le sujet, avec un réel but politique derrière.

À la place on préfère en parler dans le cadre d'un spectacle oratoire. Le simple fait que l'on parle de ce sujet ici et maintenant, montre que la Belgique n'a pas assumé son passé colonial.

Ce ne sont plus quelques Belges qui auraient commis des crimes mais la Belgique.

Tous les Belges oublient ! synecdoque

Personne ne s'intéresse à l'histoire coloniale ! Faux

La Belgique essaye de s'oublier ! Sans commentaire. Faux

L'oratrice ne se rend manifestement pas compte de ce qu'elle dit, emportée par sa passion.

Cette conclusion sous forme de question est particulièrement intelligente et démontre une connaissance de la technique de manipulation par l'alternative qui enferme son interlocuteur dans une dualité alors qu'il y a d'autres possibilités.

En quoi Léopold II s'est-il porté « garant » de la Conférence de Berlin ?

La première partie de l'exposé de Tahiri est tout à fait neutre.

Faux : Léopold II qui n'a pas assisté à la conférence a simplement accepté d'en respecter les conclusions et d'adhérer au traité.

<p>Pourtant assumer les fautes d'un prédécesseur est un devoir, le passé colonial de la Belgique fera toujours partie de notre histoire, c'est incontestable.</p> <p>Mais détrompez-vous, comme je vous l'ai dit, assumer n'est pas suffisant, assumer doit impérativement s'accompagner d'une demande de pardon.</p> <p>En assumant on reconnaît ses torts, mais en aucun cas on n'exprime un sentiment de regret, c'est dans le pardon qu'on exprime son sentiment de regret et sans ce dernier il n'a aucune valeur. On peut donc en conclure qu'assumer est l'étape juste avant le pardon. Sur la même lancée, faut-il oui ou non reconnaître qu'il faut s'excuser ?</p> <p>Quand j'étais petit, mes parents m'ont appris les bases de la politesse : on salue, on dit merci, on dit au revoir et s'il vous plaît.</p> <p>Dans la même lignée ils m'ont appris à ne pas faire de mal aux autres, mais quand j'en fais, à demander pardon, c'est la moindre des choses.</p> <p>S'excuser qu'à une époque, par le biais de nos dirigeants occidentaux, des actes innommables ont été commis par le simple fait que l'on se permettait de coloniser un pays, par le simple fait que l'on se croyait supérieur, par le simple fait qu'ils n'étaient que « des indigènes ». Je trouve cela triste que soixante ans après nous ne sommes qu'à cette étape du débat, à se demander s'il faut assumer ou s'excuser.</p> <p>Imaginez que vous ayez vécu la colonisation, qu'elle vous a tout pris, humilié, torturé et que plus d'un demi-siècle après vous revenez, et que vous constatez que nous n'en sommes que là, à se demander s'il faut assumer ou s'excuser, tout cela dans une bonne conscience.</p> <p>Le pardon n'est pas un signe de faiblesse, mais un des actes les plus honorables, car s'il est bien un exercice difficile c'est bien de demander pardon. Les excuses n'effaceront pas les actes de la colonisation, mes excuses ne ramèneront pas les morts. Je suis bien conscient, je suis bien conscient que tout cela ne nous rendra pas le Congo.</p> <p>Personnellement, moi, Amine Tahiri, je ne suis pas responsable de la colonisation, je n'y</p>	<p>Je suis bien d'accord on assume ses erreurs ou ses échecs, on ne s'en vante pas.</p> <p>L'histoire est écrite par des personnes qui suivant leur cadre de référence et/ou leur idéologie mettent en valeur ou dissimulent des faits favorables ou défavorables à leurs thèses.</p> <p>Non, il n'y a pas de mal à évoquer la colonisation tant que ceux qui s'expriment le font avec le respect de la vérité et le souci de le faire scientifiquement.</p> <p>Ceci est une affirmation sans fondement, la Belgique ne peut assumer seules des personnes le peuvent.</p> <p>Assumer et en conséquence regretter et demander pardon constitue une proposition intéressante mais elle est basée sur l'idée préconçue et fautive que la Belgique n'a que des torts.</p> <p>Or la très grande majorité des Belges qui ont œuvré au Congo se sont bien comportés, n'ont aucun regret à avoir et donc rien à assumer. On n'imagine pas demander aux Belges d'assumer les crimes de Marc Dutroux !</p> <p>Et ne vous a rien apporté ?</p> <p>Sans la colonisation, les Congolais seraient encore occupés à se livrer de cruelles guerres tribales et à pratiquer le cannibalisme qui en était le ressort puisque les prisonniers étaient mangés, après avoir été exposés sur les marchés, où les amateurs de viande humaine fraîche venaient marquer au kaolin sur la peau de ces malheureux, les morceaux qu'ils avaient choisis. Tout l'Est serait encore livré aux razzias esclavagistes...C'est pour cela qu'il faut demander pardon ?</p>
--	--

étais pas, mais nos ancêtres l'ont été et sont responsables de nos erreurs passées.

Je ne sais pas, je ne sais pas si le Congo est prêt à entendre nos excuses aujourd'hui, ce qui serait tout à fait compréhensible vu la gravité des actes commis.

Mais je tiens qu'il sache que moi, en tant que Belge, je suis prêt à lui présenter des excuses, car c'est la moindre des choses.

Exposé N°3 Vasti Miguel

Mon cher ami, j'ai entendu votre argumentation, je l'ai écoutée très attentivement, toutefois je me maintiens sur ma position, assumer le Congo Belge est un impératif.

Je disais dernièrement lors de ma dernière intervention, qu'assumer nous rendait ami de l'intégralité de l'histoire.

Permettez-moi cher public, Monsieur le Président, d'aller plus loin et de dire qu'assumer c'est permettre de remettre le présent en question en regardant notre passé.

Vous savez, le Congo Belge ce n'est pas l'histoire « d'une » colonisation, ce sont deux colonisations.

D'une part celle du Congo, à qui dans le contexte paternaliste et l'impérialiste de l'époque, on a certifié une infériorité identitaire et culturelle et dans un second temps, c'est celle de la Belgique, à qui toujours dans ce contexte paternaliste et impérialiste de l'époque, on a certifié une supériorité identitaire et culturelle.

Colonisation des esprits, colonisation des consciences, colonisation inconsciente...

Petit saut dans le temps cher public, nous sommes en 1897, alors : période d'industrialisation en Belgique, la Belgique brille, et quelque part à Tervuren, un zoo humain, oui vous entendez bien un zoo humain. Vous ne le saviez pas, c'est normal, on ne l'enseigne pas.

Dans ces zoos humains des Congolais, dans le public, des Belges. Colonisation des esprits, colonisation des consciences, colonisation inconsciente qui poussa Monsieur et Madame tout le monde à aller embarquer leur famille, leurs enfants, voir d'autres êtres humains dans un zoo.

Les Congolais n'auraient pas bénéficié de l'enseignement, des soins médicaux, gratuits et n'auraient pas connu les bienfaits de la paix et la sécurité.

Une fois de plus l'orateur tape sur le clou

Et ça ne coûte rien...

Cette confusion dans l'interprétation du mot « indigène » en y ajoutant une valeur négative constitue une manipulation. Par déviation de sens.

La colonisation est synonyme de pillage, d'humiliation et de torture ; c'est une affirmation basée sur une idée préconçue et négative de l'histoire.

Nouvelle accusation sans nuance

Fort heureusement ce type de spectacle ne se produit plus dans le royaume.

Mais comme je l'ai dit au début de mon intervention, assumer permet de remettre le présent en question, alors questionnons-nous, qu'en est-il de la colonisation des esprits ?

Combien ? Combien pensent encore aujourd'hui farouchement au plus profond de leur cœur d'une infériorité de l'Afrique et se disent que si l'Afrique souffre c'est parce que l'Europe est partie.

Combien encore aujourd'hui pensent l'Afrique incapable de réfléchir et dans notre cas, que le salut du Congo ne peut venir que de la Belgique.

Combien ? Cher public, détrompez-vous, nous n'en n'avons pas fini avec le colonialisme. Certes, le Congo est libre, mais qu'en est-il de nos esprits ?

Dans combien d'esprits demeure-t-il encore des idées paternalistes qui menèrent en 1884 à la Conférence de Berlin ? Combien de bombes à retardement parmi nous qui inconsciemment pourraient faire recommencer l'histoire ?

Assumer nous permet de remettre le présent en question.

Alors je m'adresse à vous, chers adversaires, dans un tel contexte de colonisation des esprits encore présent, trouvez-vous toujours des excuses légitimes ?

Les trouvez-vous légitimes ?

Ironie, hypocrisie ou naïveté ?

Ironie, hypocrisie ou naïveté que de tout ramener à des excuses dans un contexte si enchevêtré dans lequel il y a tant d'éléments à prendre en compte, le Congo Belge ?

Des excuses pour tous résoudre ?

Des excuses pour tous résoudre ?

Non, assumer pour tout résoudre.

Le fait d'assumer montre que nous avons bien compris les leçons. Personne ne s'excuse, car personne n'a voulu l'histoire, personne ne s'excuse, car personne n'a été acteur. Non, ne vous excusez pas car personne n'est responsable, toutefois responsables nous sommes du silence immense de l'histoire, du non-respect de la mémoire, et moi la première, cher public et pour ça, rien que ça, je m'excuse !

Sauf en 1958 lors de l'Exposition Universelle où le village africain dut être fermé, car les visiteurs jetaient des bananes aux figurants !

Cette phrase ne veut rien dire !
Alors qu'elle a si bien démontré qu'elle s'en sort tellement mieux depuis que l'Europe est partie... c'est ça ?

Qui a certifié cette identité : on !
Manipulation classique le coupable n'est pas identifié. L'accusation de paternalisme et d'impérialisme est classique lorsque l'on parle de colonisation. De fait, les relations entre les Belges et les indigènes étaient affectées par la situation de supériorité du civilisateur qui transmet son savoir et de l'infériorité de l'élève qui apprend.
Ce sujet est à traiter objectivement et scientifiquement.

Le rappel de cet épisode est particulièrement manipulateur en ce sens que tout a été écrit sur le sujet, expliqué en long et en large et les erreurs commises reconnues et assumées depuis 120 ans.

Revenir sur cette affaire dans ce tournoi est suspect vu la jeunesse de l'oratrice et son manque de connaissance du Congo, cette affaire lui a été suggérée par sa coach.

Question orientée négativement et qui n'a pas de réponse. Alliée à la synecdoque : salut du Congo grâce à la Belgique elle

Exposé n° 4 S'excuser

Tahiri Amine

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Combattants de l'Indépendance aujourd'hui victorieux, je vous salue au nom du gouvernement congolais. À vous tous qui avez lutté sans relâche à nos côtés, nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devons subir matin, midi et soir parce que nous étions des nègres, nous avons connu que la loi n'était jamais la même selon qu'il s'agissait d'un blanc ou d'un noir. Qui oubliera les fusillades ou les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient plus se soumettre au régime d'injustice, d'oppression et d'exploitation.

Durant ma première intervention je soulignais que je trouvais prétentieux qu'on se demande s'il fallait assumer ou s'excuser.

Le fait de se poser la question traduit pour moi le sentiment d'hégémonie encore trop présent en Occident à l'égard de l'Afrique.

C'est tout ce dont mérite l'Afrique, c'est tout ce dont mérite le Congo après tant de souffrance... Que l'on assume... que l'on s'excuse... ?

Ces questions devraient être complètement désuètes à notre époque.

Ce sentiment dont je vous parle, c'est ce sentiment de supériorité fortement présent durant l'époque coloniale, aujourd'hui on a l'impression que l'on a dépassé tout cela et que ce sentiment de supériorité n'est plus d'actualité. Et pourtant on peut l'observer tous les jours à travers le poids des pays africains, dans la politique on ne les prend même presque pas en considération.

Quand j'ai commencé à préparer ce débat et que l'on m'a imposé la partie « s'excuser », la première idée qui m'est venue en tête a été : mais pourquoi !

Je vous avoue que je ne connaissais pas grand-chose sur le passé colonial de la Belgique, et d'ailleurs c'est toujours le cas.

Est-ce normal, est-ce normal que l'on ne m'ait jamais enseigné le passé colonial de la Belgique, alors que j'ai fait toutes mes études ici.

renforce l'idée de supériorité /infériorité dans le couple.

L'utilisation du discours de Lumumba est particulièrement scandaleuse et manipulatoire ; il s'agit là je pense d'une décision du coach.

Amine Tahiri reconnaît plus loin qu'il ne connaît rien au Congo.

Je ne commente pas cet extrait qui n'aurait pas dû être utilisé dans le cadre de ce tournoi d'éloquence organisé par l'Académie.

Nouvelle utilisation de la synecdoque : hégémonie de l'Occident sur l'Afrique. Cela fait de belles phrases creuses.

Juste, mais alors pourquoi les poser ?

L'orateur se trahit et trahit l'organisateur et son coach. Il n'est qu'un pion dans le système, un portevoix dans une émission destinée à manipuler le téléspectateur ignorant généralement en 2017 ce qu'a été la

Patrice Lumumba a vu clair en disant : l'histoire un jour dira son mot. Mais ce ne sera pas l'histoire que l'on enseignera ici à Bruxelles, à Paris ou à Washington, mais celle que l'on enseignera dans les pays affranchis du colonialisme.

Je suis loin d'être le seul, beaucoup ignorent ce qui s'est passé au Congo Belge.

Au Congo Belge, on forçait les hommes à travailler en prenant leurs familles en otage.

On coupait les mains des dissidents qui courageusement s'opposaient aux colons.

Si on n'obtenait pas la quantité de caoutchouc demandé, on fusillait hommes, femmes et enfants pour faire des exemples.

Au Congo Belge, ce ne sont pas des centaines, ce ne sont pas des milliers, mais des millions de morts, des millions.

Alors pour cela, je serais fier si mon gouvernement s'excusait au moins par des actes symboliques. Cela serait un bon point de départ à des collaborations saines avec la République Démocratique du Congo.

Au début de mon intervention je vous ai cité le discours de Patrice Lumumba lors de l'indépendance du Congo en 1960, ce discours a une grande valeur symbolique, alors pour lui rendre hommage à lui et au Congo, j'ai aussi envie de faire un acte symbolique.

- Pour les mains coupées, je m'excuse !
- Pour les humiliations à répétition, je m'excuse !
- Pour le travail forcé, je m'excuse !
- Pour les mères tuées, je m'excuse !
- Pour les pères tués, je m'excuse !
- Pour les fils tués, je m'excuse !
- Pour les filles tuées, je m'excuse !
- Pour l'esclavage, je m'excuse !
- Pour chaque larme versée, je m'excuse !
- Pour notre silence, excusez-nous !

Je vous remercie.

Deuxième partie.

Les représentants de la société civile.

Equipe assumer : Docteur Mathieu Zana Etambala, historien, a enseigné à la KUL, chercheur au MRAC.

période coloniale belge. Son texte lui a été donné et son rôle également.

Question qui met en cause le gouvernement belge et le passé colonial de la Belgique
Une fois de plus les Belges sont coupables !

Là je suis sidéré. Lumumba est un héros qui a vu clair. L'auteur de cette affirmation est un idéologue et non un historien. Il n'a pas sa place dans le contexte de ce tournoi, il s'agit d'une erreur de casting.

La suite le démontre. Il affirme qu'il ne connaît rien au Congo mais se livre à des accusations dignes d'un procès stalinien sans la moindre réserve. Ce qu'il faut savoir c'est que ce texte est édulcoré suite à l'intervention du Président du tournoi qui l'avait entendu lors de la répétition.

Cette dernière partie est particulièrement scandaleuse sur le fond mais très spectaculaire dans sa forme. Cela indique que le coach a été efficace et son élève un « bon élève ».

Je considère que cette première partie est ambiguë et donc manipulateur en ce sens qu'elle permet aux deux jeunes de lancer des attaques sur la Belgique (leur terre d'accueil) sous couvert d'une fausse joute oratoire dont les textes ne sont pas d'eux en grande partie. Qui plus est, ils sont d'accord sur le fond. C'est un nouvel et bel exemple de « Belgium Bashing » ou, en français, de Haro sur le Baudet.

Ce premier duel, qui n'en est pas un n'aurait jamais dû avoir lieu dans l'enceinte du Palais de l'Académie Royale de Belgique.

Equipe s'excuser : Professeur Bob Kabamba, a étudié à UL. Enseigne les sciences politiques à l'UL et à l'Université de Butembo.

Exposé N° 5 Assumer : M Z Etambala

Monsieur le Président, chers amis, Messieurs, Mesdames,

Je voudrais commencer par une petite thèse.

Dans la mémoire collective, Léopold II n'est pas toujours considéré comme le régisseur d'un film d'horreur, car certains Congolais mettent leur passé colonial dans une perspective historique plus large.

Chers amis je vous invite tous à refaire avec moi une visite que j'ai effectuée à Inongo, chef-lieu de la nouvelle province du Mai-Ndombe, en janvier 2004.

Avant que le Président Mobutu Sese Seko n'impose sa politique d'authenticité, et cela au début des années septante, le lac Mai-Ndombe s'appelait lac Léopold II. C'est la région qui a fait partie du fameux domaine privé de Léopold II, le Domaine de la couronne.

Pendant dix ans, de 1896 à 1906, des crimes horribles ont été commis dans cette région.

L'histoire de cette contrée était des mains coupées, des villages incendiés, de femmes, d'enfants pris en otage, et tout cela pour des récoltes insuffisantes de caoutchouc.

Mais lors de ce voyage, j'ai rencontré une délégation de l'association des pisciculteurs d'Inongo dont le président, dans une allocution, a rappelé que leur terre natale avait été baptisée Lac Léopold II, parce que (je cite) le Grand Roi Souverain adorait cette région, où il était venu se reposer à quelques reprises pendant la Première Guerre mondiale. Dans l'imaginaire de certaines gens de Mai-Ndombe, Léopold II demeure toujours une figure de gloire.

Vous comprenez que j'ai été très étonné, et quand j'ai essayé de leur expliquer que Léopold II est mort en 1909 et n'avait pas pu par conséquent se trouver à Inongo pendant la guerre 14-18, ils croyaient que je me moquais d'eux.

J'ai toujours l'impression que ces gens regrettent l'histoire de dégradation de leur

Cette deuxième équipe est pour moi déséquilibrée en ce sens que ce sont deux Congolais qui s'expriment. La présence d'un Belge aurait été souhaitable. J'avais proposé de sélectionner un membre de l'Urome mais cette proposition n'a pas été retenue.

Le discours de M. Etambala est profondément différent des deux premiers en ce sens qu'il est un historien reconnu qui travaille au sein du MRAC. Il est donc moins libre que les deux jeunes et doit respecter un devoir de réserve.

Ses propos, globalement conciliants sur Léopold II s'insèrent dans une série d'anecdotes basées sur des voyages qu'il a faits au Congo.

Toujours ces fameuses « mains coupées » alors que la Commission d'Enquête internationale de 1904 a clairement dit n'avoir relevé **aucun cas** où « un Blanc » aurait ordonné que l'on coupe la main d'un autochtone vivant.

Dans le contexte de son discours, ces accusations d'atrocités m'apparaissent inutiles. Peut-être sont-elles guidées par le désir de se montrer à la hauteur et de faire comme les autres ?

Ce « Mais » est fort subtil, il lui permet de passer rapidement à une anecdote qui l'amène sur un terrain plus neutre.

condition de vie, parce que jusqu'à l'indépendance, le 30 juin 1960, Inongo était un centre commercial prospère, alors qu'actuellement, il n'y a plus d'électricité, plus d'eau courante. L'hôpital, les résidences coloniales et les maisons des ouvriers sont délabrées et apparemment ils préfèrent retenir les réalisations paternalistes du dernier quart de siècle de la colonisation et de l'évangélisation.

Lors du même séjour je me suis rendu à Kinshasa, aux Archives Nationale du Congo, où j'ai pu admirer dans le bureau d'un chef adjoint des archives un magnifique fanion coloré à l'effigie de Léopold II. Peut-être que ce fanion ne servait que de décoration, mais en tout cas l'attitude que l'archiviste réservait à la mémoire de Léopold II n'avait rien à voir avec la mémoire collective que j'avais découvert au lac Mai-Ndombe.

Je suis persuadé que l'archiviste, un historien professionnel n'ignorait pas la controverse concernant le régime léopoldien et il exhibait sans gêne ce fanion et n'en éprouvait pas de honte.

Je pense que sa perception de la figure de Léopold II se résume en ces mots : Léopold II a été ce grand roi, fondateur de l'État Indépendant du Congo dont la République Démocratique du Congo devrait être l'héritière.

Je vous remercie.

Exposé N°6 S'excuser : Bob Kabanda

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Les faits sont têtus, oui, la Belgique a participé activement à l'activité coloniale de Léopold II. Diplomatiquement d'abord en reconnaissant l'État Indépendant du Congo, et politiquement ensuite en accordant son assentiment par les deux chambres pour que le Roi Léopold devienne chef d'État d'un autre pays que la Belgique.

Première contribution positive au débat

Le beau fanion à l'image de LII est exhibé sans honte. Deuxième contribution positive.

Voilà qui est bien dit, courageusement et honnêtement.

Troisième contribution positive en conclusion.

Il aurait pu dire qu'elle est l'héritière.

Ou alors : devrait être fière d'être l'héritière.

Ainsi le Roi Léopold devint chef d'État de deux pays différents, le Royaume de Belgique et l'État Indépendant du Congo.

Ensuite aussi financièrement, puisque la Belgique a accordé plusieurs prêts à cet État. Ce qui faisait un contexte assez ubuesque, où le prêteur et l'emprunteur étaient représentés par la même personne.

Pire, des abus et atrocités ont été commis à l'encontre des populations congolaises. Ces crimes qui ont fait l'objet d'une campagne internationale contre le Roi souverain de l'État Indépendant, notamment en Grande Bretagne, et même une commission d'enquête belge confirmant que ces crimes étaient loin d'être individuels, mais le fait du régime lui-même. Il y a eu tentative pour les étouffer et les minimiser, mais, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, les faits sont têtus. La répression pour y mettre fin était insuffisante et les populations congolaises continuèrent d'être victimes.

Oui, la Belgique pût enfin arracher l'E.I.C. au Roi, avec espoir de mettre fin à cette violence grave du Roi des Congolais. Mais l'E.I.C. devient Congo Belge, une colonie avec une métropole, le royaume de Belgique, et par la charte coloniale, la Belgique finit par parachever le contrôle et la gestion de tout le territoire. Par ce mode de gestion, en administration directe, la Belgique va instaurer au Congo un état policier, un état répressif.

Oui, la Belgique a tardivement pris connaissance et conscience du désir d'autonomie des Congolais pendant que d'autres pays africains accédaient à leur indépendance, la Belgique construisait la base militaire de Kamina, dans l'objectif, écoutez bien, d'y établir un gouvernement en exil en cas de nouvelle guerre en Europe. Kamina serait ainsi la deuxième capitale de la Belgique.

Oui, Mesdames et Messieurs, Monsieur le Président, la colonisation est un crime contre l'humanité et une décolonisation bâclée a laissé des traces qui persistent encore aujourd'hui, aussi bien du côté congolais que du côté belge. Alors s'excuser, oui, un devoir de mémoire est indispensable pour réécrire

Le début est neutre, pas d'observation.

Et voilà l'attaque habituelle ; elle est sans réserve. Les faits cités ne sont que négatifs. Mais si les faits sont têtus, où sont les faits positifs ? Cet historien semble les ignorer.

L'interprétation de la cession de l'EIC à la Belgique et de la charte coloniale est plus que discutable. Elle est négative et contribue à donner une fausse image des relations entre la Belgique et le Congo.

Accusation grave et sans fondement qui démontre le parti pris de l'orateur

Même remarque, l'orateur ignore le contexte de la construction de la Base de Kamina.

L'hypothèse bien connue du déplacement du Gouvernement belge à « Couillonville » comme la Base de Kamina était appelée en Belgique a fait couler beaucoup d'encre mais elle n'a rien à voir avec le processus de l'indépendance du Congo.

Cette accusation de colonisation crime contre l'humanité dénote une fois de plus que cet historien est en délicatesse avec les principes fondamentaux de recherche et de publication de travaux en matières historiques. Le fait qu'il propose un devoir de mémoire pour une réécriture partagée de

l'histoire, pour une réécriture partagée de l'histoire.

Ainsi donc, le 7 janvier 2000, le Premier ministre belge G. Verhofstadt demandait pardon au peuple rwandais pour le génocide. Une commission d'enquête parlementaire avait conclu que certains ministres et autres acteurs portaient une responsabilité morale dans l'assassinat du Premier ministre congolais Patrice Lumumba en 1961 et un an plus tard, Louis Michel, Ministre des Affaires étrangères présente ses excuses au peuple congolais et à la famille biologique de Lumumba.

Pas plus tard qu'il y a quelques mois, le 15 février 2017, Emmanuel Macron, candidat alors à la présidence de la République française, s'excuse pour la colonisation algérienne.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, c'est la voix préconisée pour reconstruire des ponts, des ponts durables entre la Belgique et la RDC.

Je vous remercie.

Exposé N° 7 Assumer de Etambala

Cette fois-ci je voudrais vous conduire vers la nouvelle province du Maniema. En avril 2012 et en novembre 2016, je me trouvais à chaque fois en mission à Lokandu. Lokandu, une localité située sur la rive gauche du fleuve Lualaba-Congo, à quelque soixante kilomètres de la ville de Kindu qui est le chef-lieu de la province.

Je me permets de vous présenter brièvement l'histoire de Lokandu. C'est dans le Maniema que la F.P. a mis fin lors de la campagne dite arabe, qui a eu lieu au terme du 19^{ème} siècle, et qui a mis fin à la domination des esclavagistes arabes. Nserera, le chef arabisé de Ribariba est pendu en avril 1892 et Ribariba, son village, occupé par les soldats de la F.P.

Ce village est depuis lors rebaptisé et s'appelle depuis lors, Lokandu.

Le camp militaire devient en 1911 un important centre d'instruction militaire.

l'histoire constitue une bonne base de départ à laquelle je suis tout à fait favorable.

Si un crime contre l'humanité a été commis c'est bien d'avoir « lâché » le Congo dès lors que celui-ci avait commencé à coûter à la Belgique, d'avoir de surcroît privé le nouvel Etat de ses parts dans les grandes sociétés minières, en cédant celles-ci à vil prix aux autres actionnaires.

La proposition de reconstruire les ponts que le Congolais ont fait sauter et qu'ils soient durables est évidemment positive. Mais combien de fois les Belges n'ont-ils pas investi dans le Congo depuis 1960 et en pure perte.

Nouvelle anecdote

Et a libéré toute cette région de ce fléau !

L'histoire de Lokandu est relatée de manière positive. C'est incontestablement une note favorable sur la période coloniale de Lokandu.

Alors entre-temps, des Frères, des prêtres du Sacré Chœur, viennent s'y établir en 1907.

Les missionnaires, écoutez bien, érigent une très jolie église, construisent une école professionnelle en 1925, installent une centrale hydroélectrique en 1931 et ouvrent un hôpital moderne vers 1950.

Lokandu se développe et devient un centre commercial important, où des Portugais, des Grecs, des Arabes et marchands d'autres nationalités viennent ouvrir des magasins.

Il y a à Lokandu un grand marché de riz, dont la région est une grande productrice. Tout va assez bien jusqu'aux troubles qui surviennent en 1960 à l'indépendance.

Oui la domination belge est brisée et dans un premier temps ce sont les officiers belges et leurs familles qui sont chassés du centre d'instruction, le camp militaire est abandonné et en 1962, le Général Mobutu décide de le fermer comme centre d'instruction.

Dans un second temps, lors de la rébellion des Simbas en 1964, les missionnaires sont visés par les rebelles et doivent prendre la fuite. Durant cette insurrection violente, de nombreux instituteurs, employés, infirmiers, soupçonnés par les lumumbistes d'être des collaborateurs secrets des ennemis blancs sont abattus. Même le chef arabisé Ribariba et son fils Ramazani sont capturés, atrocement torturés et tués. L'église, l'hôpital, la centrale hydroélectrique, les écoles sont détruits. Je ne sais pas si les forces lumumbistes de la RDC-Congo sont prêtes à s'excuser auprès de la population du Maniema pour toutes les misères, toutes les destructions matérielles et spirituelles dont leurs aînés ont été responsables.

En tout cas, la commune West flamande de Wingene qui m'a adopté pendant un quart de siècle a récemment accepté d'aider les gens de Lokandu à réhabiliter ce site qui abrite les débris du patrimoine bâti, missionnaire et colonial fantastique.

La vérité m'oblige de rappeler également que la petite commune de Wingene a envoyé deux religieuses déjà à l'époque de l'E.I.C., Léonie Maillard, morte à Nemlao en 1893 et sa plus jeune sœur Clothilde de la congrégation des

La suite est post coloniale et n'entre pas dans le cadre du sujet.

Je ne comprends pas en quoi cette nouvelle anecdote contribue au débat. Elle démontre en tout cas que des Belges dans une petite commune rurale aident les Congolais. Ce bel exemple n'est pas exclusif mais très largement répandu. La commune de Braine l'Alleud fait de même.

Sœurs de Notre Dame de Namur, morte en 1946 à Kisantu, après 52 années de vie missionnaire.

Voilà la question qui reste ouverte, parce que « veritas sed non severitas », tout en sachant que des questions restent ouvertes, est ce que des excuses donneraient une plus-value même symbolique, cher Bob, aux relations entre les habitants de Wingene, le village qui m'a adopté et le village de Lokandu.
Merci.

Exposé N° 8 s'excuser Kabamba

Cher Zala, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Il faut remettre tout cela dans son contexte pour arriver à bien comprendre le modèle qui a été mis en place et qui va vous permettre bien entendu de relativiser la plaidoirie de mon cher ami Zala.

Le modèle mis en place est un modèle qui a été bien conçu et qui malheureusement persiste jusqu'à maintenant.

Plusieurs points vont m'amener à pouvoir le démontrer, c'est-à-dire que lorsque le Roi Léopold II devient chef d'État de l'E.I.C., on va mettre en place un système d'exploitation, qui n'est pas un système qui est destiné pour les Congolais, mais un système destiné à la rentabilité de ce constructeur qu'est Léopold II à l'époque. Et ce système d'extraversion des richesses congolaises, vers dans un premier temps Léopold II et ensuite vers la Belgique, va persister. 1872-1908, l'E.I.C. avec son évolution historique, on ne produit pas pour le Congo, mais on produit pour l'extérieur. À partir de 1908, la Belgique reprend le flambeau et nous continuons dans le même sens, on ne produit pas pour les Congolais mais on produit pour la Belgique.

À l'indépendance, on arrive au même système qui existe, qui persiste puisque l'économie congolaise reste extravertie.

Oui, la question de la santé ! Bien sûr on peut dire la question de la santé, mais il faut savoir que quand nous sommes en train de mettre en place des dynamiques d'extraversion d'une économie, il faut que l'on ait une main-d'œuvre, mais cette main-d'œuvre pour qu'elle travaille, pour qu'elle produise, il faut

Il ne prend pas position et ne défend pas la position assumer. Je considère qu'il a pris la tangente en contribuant au débat sans vraiment y participer en argumentant.

Cette partie constitue un réquisitoire à charge de LII et des Belges qui ont administré le Congo, indigne d'un historien. M. Kabamba fait partie de ces idéologues anti coloniaux et anti belge qui bien que vivant en Belgique la plupart du temps, payés par la Belgique, sont guidés par leur idéologie et non par les principes fondamentaux de la science. Je serais curieux de lire le contenu de ses cours.

Même sur le terrain de la santé qui constitue incontestablement l'une des grandes réussites des Belges, dès l'EIC, il la réduit à une opération mercantile ; ce qui est faux et il ne peut pas l'ignorer. Il contribue donc sciemment à la désinformation sur le Congo ce qui est inadmissible.

qu'elle soit en bonne santé. Et pour cela que faut-il faire, il faut construire des hôpitaux, des centres de santé avec un plan qui cadre dans tout le Congo, et surtout dans la mesure du possible, de pouvoir concentrer là où nous en avons besoin, là où nous avons les richesses par rapport à l'exportation, à ce qu'on arrive à avoir des travailleurs en bonne santé. Et quand il n'y en a pas assez, ce n'est pas grave, on fait ce qu'on appelle de l'immigration interne au Congo, on prend des populations d'autres coins et on les amène là où le secteur est plus productif.

Les infrastructures ! Magnifiques, chemins de fer, route, voies navigables, etc., etc.

Mais lorsque vous regardez sur cette carte, les chemins de fer, les voies de navigation, les routes, tout cela est fait de façon à avoir une extraversion, encore une fois, pas pour le Congo, mais pour l'extraversion.

L'éducation, magnifique l'éducation ! Oui.

Il faut enseigner, il faut des gens éduqués, il faut civiliser, mais quand on le met dans le même contexte, bien sûr il faut des ouvriers, et que ces ouvriers soient formés pour avoir la maîtrise de l'outil de production. Vous n'allez pas avoir de pauvres paysans qui vont travailler dans l'industrie minière s'ils ne sont pas éduqués et formés pour ce travail.

Tout le système éducatif a été fait de façon à ce qu'il y ait certains privilégiés et d'autres moins privilégiés.

Donc, oui le Congo est entré dans la mondialisation bien avant, depuis le 19^e siècle le Congo est mondialisé puisqu'il participe à la production des richesses mondiales.

Le système a été mis par la Belgique, perpétré par Léopold II, puis perpétué par la Belgique et le Congo après l'indépendance, il n'arrive pas à pouvoir se dégager de cet ancrage de la mondialisation dont il est victime.

En temps de première conséquence de cette mondialisation, il va de soi que la Belgique porte une responsabilité, et cette responsabilité par rapport à cela est que la Belgique serait aussi le meilleur partenaire pour aider le Congo non pas pour rester dans cette dynamique, mais de pouvoir inverser cette dynamique et de pouvoir de manière très

Cette immigration interne se fait partout dans le monde de manière plus ou moins organisée. Les mines ne sont pas toujours situées là où la main-d'œuvre abonde. Nous connaissons cela en Belgique où les Flamands sans travail en Flandre sont venus travailler dans le bassin liégeois. Des Polonais, des Italiens, des Turcs sont venus s'installer en Belgique dans les régions charbonnières. Ce qui s'est passé au Congo n'avait rien d'exceptionnel et il devait le savoir.

Il en va de même pour le développement des moyens de communication. Cet historien ignore les fondamentaux de l'économie.

Vision réductrice de l'éducation et du développement de l'enseignement dans toutes ses composantes au Congo dès LII. Je pense qu'il n'a jamais visité les bibliothèques belges dont celle du Musée africain de Namur qui préserve celle de l'Urome.

Faux et archifaux. Cet « historien » n'a jamais lu les ouvrages économiques consacrés au Congo dont le BILAN ÉCONOMIQUE DU CONGO 1908-1960 par André Huybrechts ancien président de Mémoires du Congo.

Heureusement que les Belges qui administraient le Congo (et non la Belgique qui dans son ensemble ne s'intéressait pas au Congo) étaient des **vrais responsables** dans tous les domaines. Sans eux le Congo

claire produire pour les Congolais et pour elle et comme cela sortir de ce cercle infernal qu'elle connaît depuis le 19^e siècle.

L'inversion, oui cette inversion est possible, elle est possible si la Belgique s'assume, si la Belgique impose et essaye dans la mesure du possible à inverser le modèle économique, social, de santé, infrastructure, éducation qui a été mis en place pendant la colonisation.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, je vous remercie.

Présentation des ténors.

Le Comte Etienne Davignon et le Professeur Isidore Ndaywel

Exposé N° 9 Assumer Comte Etienne Davignon.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, nous avons à faire à un exercice extrêmement difficile puisque nous avons un sujet d'histoire avec un regard d'aujourd'hui. Est-ce que nous aurions fait avec ce que nous savons aujourd'hui, ce qui s'est passé hier ?

La réponse est évidemment non !

Mais alors comment juger ?

La première chose qu'il faut savoir, c'est que le Congo existe avant l'E.I.C. Il y a eu un royaume du Congo, internationalement connu, avec des représentants en Europe. Il y a eu un royaume chez les Lulua aussi, mais qui n'avait pas le même destin international, et ce royaume a été détruit par les violences des esclavagistes avec toutes les horreurs que cela signifie. *Un des mérites du Roi Léopold II a été de mettre fin et de créer des conditions pour mettre fin à cet esclavagisme, ce qui était un élément important.*

Avec l'orateur qui m'a précédé, il a indiqué que quand l'E.I.C. est devenu le Congo Belge, la Belgique s'est réjouie. *Si on veut bien consulter l'histoire, la Belgique est devenue puissance coloniale à reculons, mais carrément à reculons, en hésitant, très inquiète de ce que cela impliquait, quels étaient les problèmes et donc elle a mis en*

n'aurait pas atteint le niveau de développement atteint en 1960.

Je trouve particulièrement étonnant qu'après toutes ses critiques infondées il propose à la Belgique de s'assumer !

Là je tombe de ma chaise. La Belgique dans la mesure du possible doit essayer d'inverser le modèle économique qui a fait le succès du Congo !!! Cet historien décidément ne comprend rien. Il ne mérite pas d'enseigner.

Ce deuxième duel n'en est pas un, les deux orateurs sont globalement du même avis.

Ce troisième duel met en scène, enfin, des orateurs en opposition. Le Comte Davignon est un Belge, blanc, figure bien connue de l'establishment économique et financier belge. Il sait de quoi il parle et dès le début il cadre son discours dans le contexte imposé par le tournoi. Je n'ai pas beaucoup de commentaires à faire et cela est gênant. Serais-je aussi influencé par des a priori favorables à la colonisation ?

C'est certainement l'objet d'un débat auquel je participerai volontiers s'il m'est offert.

Premier argument positif

Bonne mise au point. Pour rappel, le Congo n'intéresse qu'une toute petite minorité de Belges les conditions de vies et les risques

place une structure. Je pense qu'il était très intéressant de regarder quelle était la mission des administrateurs de territoire.

Les administrateurs de territoire avaient comme première mission de s'assurer de la protection du territoire dont ils avaient la responsabilité, et cela à l'égard de toute autorité, qu'elle soit une autorité coutumière qui a continué à être reconnue, ou que ce soit une autorité économique qui exagérait ses exigences.

C'est un élément extrêmement important.

Sur la question qui s'est créée, il y a eu un problème important, très important, portant sur la santé, et les épidémies se sont renforcées sur cette période et dans cette même période on a essayé de les contrecarrer. La maladie du sommeil, le sida qui ne s'appelait pas le sida parce qu'on ne savait pas que cela existait, ont été des éléments majeurs. *Et dans le même temps, il serait vain de croire que des choses qui n'auraient pas dû se passer se sont passées et ce serait stupide de ne pas reconnaître que des choses importantes positives se sont passées.*

Dans toute société, il y a à la fois des choses dont on est fier et des choses que l'on aimerait mieux oublier. Notre histoire du Congo belge, c'est la même chose. À la différence que ce soir avec mes amis, nous n'oublions pas, mais nous constatons que des choses qui ne devaient pas se passer se sont passées, nous le regrettons, mais elles tiennent compte de ce qui est la contextualité. Est-ce que l'ensemble des pays « dit développés » à l'époque sont devenus des colonisateurs, la réponse est oui. Ce n'est pas la Belgique qui a été le seul pays colonisateur ?

Est-ce que sa colonie a été considérée comme tellement négative, que la Société des nations lui a confié la tutelle du Ruanda-Urundi qui avait été une colonie allemande, qu'on avait retirée aux Allemands à la suite de la guerre de 1914 et qui a été confirmé par les Nations Unies.

Il reste donc à constater qu'il y a eu des bonnes choses et de moins bonnes choses. S'il y a une chose dont je serais prêt à m'excuser c'est la manière dont on a négocié l'indépendance et la rapidité de

sont tels qu'il faut avoir l'esprit aventureux pour aller y travailler. A cette époque moins de deux mille Belges y vivent. Par contre près de 25.000 Belges issus du bassin liégeois travaillent dans le Donbass en Ukraine au développement de l'industrie minière et métallurgique.

La charte coloniale précise clairement que les deux états, la Belgique et le Congo, resteront séparés et autonomes sur le plan financier.

Voilà le discours équilibré que j'aurais aimé entendre de la part de tous les orateurs et je suis désolé de reconnaître qu'il vient d'un Belge, blanc et proche de l'establishment !

l'indépendance. Pour le reste il y a des bonnes choses, des choses dont j'ai honte, des choses dont je suis fier, mais la manière accélérée dont on a fait l'indépendance, j'ai des regrets.

Exposé N° 12 S'excuser Ndaywel Isidore

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Cela valait vraiment la peine de traverser le Sahara et la Méditerranée pour prendre part à ce débat. Je n'ai qu'un seul regret, c'est que cela se passe à ce moment précis, où les Congolais sont confrontés à une somme de défis, défis majeurs, urgents et existentiels qui ne leur laisseront pas le temps ni le loisir de se passionner pour notre exercice d'éloquence.

Mais qu'à cela ne tienne, Mesdames et Messieurs, avec ce qui a été dit, bien dit par ceux qui m'ont précédé, logiquement la Belgique ne pourrait présenter que ses regrets et donc faire amende honorable.

Car ses réalisations ne compensent en rien les crimes commis, surtout si on ne perd pas de vue, contrairement aux autres pays africains, le Congo Belge avait financé lui-même sa propre colonisation suivant le principe sacrosaint de la charte coloniale.

Évoquer tout cela, croyez-le bien c'est confirmer que le deuil colonial belgo-congolais n'est pas encore terminé, même si à cause des difficultés présentes on arrive à idéaliser le passé et le passé colonial.

On ne met pas fin à un deuil par décret, mais on peut aider à y mettre un terme.

Voilà pourquoi, s'excuser signifierait bien des choses, s'excuser emprunte aussi le langage des faits et des comportements dans la perspective du futur.

Parlons d'abord des Belges d'origine africaine et congolaise : qu'il s'agisse des afro-descendants, ceux que l'on qualifiait naguère de mulâtres, ou de ces africains « pur jus » comme on dirait à Québec qui ont choisi d'être Belges, ils ont beau être d'origine lointaine, avec aucune chance de filiation avec Vercingétorix, ils ne sont pas moins Belges.

Bonne conclusion qui correspond bien au sujet. Elle est équilibrée, sans emphase et pertinente.

Le ton change radicalement avec M. Ndaywel.

La charge est immédiate et lourde.

La Belgique doit faire amende honorable, mais pour qui se prend-il ? Cet historien reconnu et invité comme « ténor » se complait dans des accusations abusives et sans réserve.

Le deuil colonial belgo-congolais est bien terminé pour les Belges, depuis longtemps. Ils sont passés à bien d'autres choses et ne rêvent plus du Congo ; ils ont bien d'autres préoccupations.

Pourtant ils ressentent et vivent une grande marginalisation mémorielle. Les noms des rues et des places publiques sont étrangement muets à leur sujet.

Le spectacle des monuments rend compte exclusivement des prétendus vainqueurs au détriment des soi-disant vaincus.

La mémoire nationale belge tarde à immortaliser des grands noms africains pourtant de notoriété internationale, comme Simon Kimbangu, Joseph Malula, Patrice Lumumba, Joseph Kasavubu, Panda Farnana et bien d'autres. Quelle place réserve t'on finalement à l'enseignement de cette histoire que nous avons en partage ? La mémoire du Congo, notre patrimoine commun, a-t-elle encore un avenir ici auprès des jeunes ?

Un autre chapitre est celui du pillage des ressources naturelles du Congo, il n'a cessé de s'étendre dans le temps et dans l'espace, et il se pratique désormais impunément et publiquement avec des méthodes autrement plus efficaces et plus prédatrices.

Le Congo c'est le paradis des multinationales qui se comportent en terrain conquis escortés de leurs intermédiaires locaux, intermédiaires qui se recrutent hier comme aujourd'hui même parmi les dirigeants du pays.

Mais rien d'étonnant à cela, n'auraient-ils pas appris à la bonne école, puisqu'ils ne se gênent pas de reproduire le modèle colonial qui veut que le Congo soit et demeure la propriété privée de quelques privilégiés et que la population n'aurait droit qu'à des miettes.

La conscience d'une histoire contemporaine en partage, ne peut-elle pas nous conduire à la constitution d'un front commun, comme à la table ronde en 1960, mais cette fois-ci un front commun belgo-congolais pour lutter contre ce vandalisme à ciel ouvert. Mais ici se pose une question préalable, *la Belgique n'est-elle pas elle aussi, complice pour ne pas dire actrice de ce complot économique à la base de tant de violence au Congo ?*

Mesdames et Messieurs, s'excuser, reviendrait donc à inventer de nouvelles solidarités, tisser de nouveaux liens, je pense

La mémoire collective des Belges ne peut être dictée ni organisée, elle est spontanée. Elle se nourrit des belles pages de son histoire qu'elle met à l'honneur et oublie vite les pages noires de son histoire. C'est normal. Cependant quelques Belges se complaisent à rappeler les quelques erreurs inévitables de la colonisation. C'est leur liberté.

Rebelote sur le pillage des ressources naturelles. C'est à proprement scandaleux dans la bouche d'un historien reconnu. Ces propos démontrent son ignorance des faits et des processus économiques fondamentaux.

Les Belges n'ont pas pillé mais mis en valeur les ressources naturelles du Congo.

Qu'aujourd'hui les multinationales pillent le Congo c'est un fait mais ce sont les dirigeants congolais qui l'organisent.

Si les dirigeants congolais avaient bien appris et appliqué la méthode belge les Congolais bénéficieraient toujours des avantages résultant de la méthode belge c'est-à-dire une administration dont tous les personnels sont payés à temps, un service de santé gratuit et performant, une éducation gratuite de haut niveau pour toute et tous, une infrastructure routière, fluviale bien entretenue etc. Et ils auraient gommé les erreurs de la méthode ; après plus de cinquante ans, c'était possible !

Cette accusation est particulièrement vicieuse et exprimée sans la moindre preuve puisque basée sur le doute. Belle manipulation.

La conclusion de ce discours est étonnante mais il faut prendre la balle au bond et sans

et je suis convaincu que c'est possible. C'est pour ça que je me suis permis de me déplacer et je vous en remercie.

Exposé N° 11 Davignon Assumer

Je suis comme vous tous évidemment, sensible à la dignité avec laquelle l'historien a présenté les choses.

Je voudrais pour ma part, rappeler qu'au moment de l'indépendance, l'alphabétisation au Congo était supérieure à celle de la Grèce, donc qu'on ne vienne pas dire que c'était secondaire et lié à des considérations locales. Deuxième considération extrêmement importante, il est évident que ce qui s'est passé après le 30 juin 1960 a fait en sorte qu'aujourd'hui, la situation congolaise est plus mauvaise que celle qui existait au 30 juin 1960.

C'est une constatation que je fais avec tristesse. J'ai eu le privilège de servir des grands ministres, dont la préoccupation fondamentale a été de voir comment nous pouvions aider la République Indépendante du Congo, en fonction de ses propres choix de se développer et de trouver véritablement sur son pays, parce que c'est de ça qu'il s'agit, le pouvoir sur son pays, et parmi les choses que nous ne sommes pas parvenus à faire, ce sont celles-là. Par moments cela a marché, mais cela n'a pas marché dans la continuité.

Lorsque j'étais à Léopoldville, parce que cela s'appelait encore Léopoldville, il n'y a donc là aucun manque de respect, à Léopoldville, j'étais là pour préparer avec le gouvernement congolais le traité d'amitié entre la Belgique et le Congo, dont le premier principe était fondé sur l'égalité des peuples et l'égalité des états. De manière à déterminer comment faire en sorte que l'œuvre inachevée que nous avons laissée, pouvait s'achever dans le succès des populations et de l'État.

Parmi les regrets, c'est malgré des efforts continus, nous ne sommes pas parvenus à créer ce lien durable, dans lequel le passé, avec ce qu'il avait de bon, nous encourageait

hésitation. Nous verrons bien ce qu'il en adviendra. Puisqu'elle est formulée au sein de l'Académie Royale je suppose que les historiens belges qui en sont membres initieront un programme pour y répondre.

Très belle concession, je ne suis pas aussi indulgent.

Bon rappel de vérités oubliées

à réussir l'avenir, et avec ce qu'il avait de moins bon, nous amenait à corriger le tir.

Et maintenant, s'excuser, tout à l'heure l'étudiant dont je respecte les opinions a dit : quand j'étais petit on me demandait de m'excuser...

Je me rappelle encore de quand j'étais petit, ce qui est un bel effort de mémoire, mais je m'en rappelle encore. Et pourquoi je m'excusais, parce qu'avec ça, après, j'avais la paix...

Oui, oui, je m'excuse ! Je ne le ferai plus ! Pof ! Tourner la page, tranquillement, la vie continue.

S'excuser est la chose facile, alors qu'assumer c'est essayer de définir ensemble l'avenir et c'est la chose difficile, mais c'est celle à laquelle je crois.

Exposé N° 12 s'excuser Ndaywel

Monsieur le Président, chers amis, Monsieur le Comte,

Il est possible d'aborder des relations dans la durée, des bonnes relations entre la Belgique et le Congo, mais commençons par ne pas défendre l'indéfendable.

Léopold II, vous avez dit tout à l'heure, a mis fin à l'esclavagisme, mais c'était aussi pour conquérir l'espace, chasser les concurrents, et surtout confisquer l'ivoire qui était détenu par les autres.

Léopold II a combattu les épidémies, mais dans ces épidémies ont été introduites par ses propres auxiliaires, les zanzibarites, les ouest-africains qu'il a fait venir au Congo. Sans son intervention on n'aurait pas eu ces épidémies, on n'aurait pas eu des maladies vénériennes que l'on a eu à ce moment-là et qui ont créé énormément de dégâts à l'Équateur.

Si on a pu remettre le territoire sous mandats du Rwanda et du Burundi actuel à la Belgique, fort heureusement grâce aux victoires de la F.P., son intervention pour la grande victoire de Tabora, sous le commandement du Général Tombeur avec des troupes congolaises et des porteurs nombreux, congolais, qui sont morts.

Je pense qu'il serait significatif qu'il y ait des excuses, et ces excuses éventuelles pourraient s'accompagner d'un signal fort, qui puisse

Bonne conclusion qui laisse la porte ouverte à Ndaywel. Sa définition d'assumer qui consiste à penser au futur est intelligente parce qu'elle lui permet de ne pas prendre position.

Accusations classiques sur LII qui indiquent bien le parti-pris de l'historien qui ne reconnaît aucune des réalisations positives du roi.

s'inscrire dans la durée, dans la mémoire des générations montantes comme le symbole de la clôture du deuil colonial, comme le symbole de la rupture avec le passé controversé et comme symbole de son dépassement.

Enjamber de manière volontariste la distance qui sépare l'ancienne métropole et son ancienne colonie, plus d'un siècle après la rupture d'indépendance, c'est parfaitement possible et j'y ai foi.

Je vous remercie.

Questions du public.

1) Amza : Question à Etambala.

Je m'adresse autant à l'historien et au citoyen que vous êtes. Dans votre exemple vous avez parlé de l'archiviste qui avait un tableau de Léopold en célébrant le bilan nuancé et en comparant la situation économique d'antan et d'aujourd'hui, mais ma question est : en tant qu'historien n'est-ce pas faire preuve d'anachronisme en argumentant ? J'étais un peu perplexe.

Réponse de M. Etambala : Tout ce que j'ai fait c'est donner quelques exemples pour prouver qu'il y a non seulement des intellectuels, mais il y a aussi la base, il y a les simples citoyens, les simples villageois, et en tant qu'historien professionnel, je dois vous dire qu'en fait il existe trois vecteurs de l'histoire : il y a l'État, il y a les Églises, les religions, et puis il y a assez souvent les grandes sociétés, qui font l'histoire, qui font écrire l'histoire. Malheureusement actuellement au Congo, les trois, on ne les voit presque pas dans les débats historiques.

2) Tania : au professeur Kabamba.

Peut-on espérer ou comment obtenir une reconnaissance des massacres commis par la colonisation de Léopold II au Congo, une reconnaissance à titre de crime contre l'humanité. Est-ce que c'est possible ?

Réponse de M. Kabamba :

Merci pour la question, c'est une grande question, et je voudrais juste vous répondre qu'il faut laisser à l'histoire de pouvoir réécrire cette histoire dans un premier temps,

Cette conclusion positive est basée une fois de plus sur la nécessité, à ses yeux, que la Belgique présente ses excuses aux Congolais. Ces excuses seraient le symbole de la clôture du deuil et de la rupture avec le passé colonial. Comme le dit très bien le comte Davignon, les excuses c'est facile et elles ont déjà été exprimées, comme c'est reconnu précédemment. Pourquoi en exiger de nouvelles, si les précédentes n'ont servi à rien ? De quel signal fort parle-t-il ? Qu'il faille dépasser en termes théoriques et symboliques la distance qui sépare les dirigeants et les historiens belges et congolais c'est une proposition intéressante mais quant à sa mise en œuvre j'ai les plus sérieux doutes aujourd'hui. Un bon début serait d'organiser une rencontre entre les divers intervenants et les représentants de l'académie et de l'Urome pour concevoir un projet de rapprochement mutuellement acceptable.

Question éminemment conflictuelle.

parce que l'histoire telle que nous la connaissons aussi bien ici en Belgique qu'au Congo, ce sont deux histoires différentes, ce n'est pas la même histoire.

Il faut écrire ce qui s'est passé pendant l'E.I.C. et ce qui est enseigné ici et ce qui est enseigné au Congo, d'arriver à une lecture commune, on pourrait faire un grand pas avant de penser à une reconnaissance contre un crime de l'humanité ou pas. *Le débat sur les crimes de l'humanité a déjà fait couler beaucoup d'encre, auprès des historiens, auprès des politiciens, des géographes, auprès des politologues pour décrire la colonisation et de plus en plus on admet que la colonisation est un crime contre l'humanité.*

3) Inès à Etienne Davignon.

Pouvez-vous nous dire quel regard vous portez sur Patrice Lumumba, alors qu'à l'époque vous travailliez au Ministère des Affaires Etrangères et qu'on vous dit impliqué dans son assassinat ?

Réponse de M. Davignon.

Je l'ai bien connu, je l'ai connu à la Table Ronde, et la Table Ronde a été un moment très important, parce qu'une génération de Congolais et une génération de Belges ont fait connaissance.

Ce n'était pas ceux qui avaient la responsabilité de la colonie, c'était ceux qui travaillaient en Belgique et il y avait une représentation congolaise qu'il a été difficile de mettre au point, parce qu'il n'y avait pas eu d'élection, pas de légitimité, mais on a fait pour un mieux pour prendre tous ceux qui étaient significatifs, des chefs coutumiers et ceux qui dirigeaient des mouvements politiques. J'ai été frappé par l'intelligence de P. Lumumba, par le fait qu'il avait un charisme important et qu'il impressionnait autant ses compatriotes que ses interlocuteurs et cela va se jouer tout au long de sa période.

Est-ce qu'il était intellectuellement ou idéologiquement marqué, la réponse est non, c'était un nationaliste, désireux de voir son pays se développer et intéressé parmi les seuls dirigeants de l'époque sur l'ensemble du Congo, il n'était pas régionaliste. Il venait de

Je pense que c'est là un thème clé pour un travail de fond à mener par des historiens belges et congolais dans le cadre de la classe lettre de l'Académie. Ce serait là une belle manière de redresser l'image donnée par ce tournoi. Je ne suis pas du tout d'accord avec cette accusation insensée.

Belle question piège.

Davignon répond en grand professionnel de la communication.

Je n'ai rien à dire, c'est son avis qu'il exprime clairement.

Le charisme et l'intelligence de Lumumba ne fait aucun doute et sa position politique sur l'unité nationale du Congo certainement la bonne pour l'avenir de ce pays. Lumumba a été victime d'un concours de circonstances adverses, son conseiller Van Lierde et son discours en portent la responsabilité et sa naïveté de novice en politique l'a condamné. De fait il n'est resté que quelques semaines au pouvoir sans pouvoir gérer les conséquences catastrophiques de la transition qu'il a inconsciemment sabotée.

sa région où il était bien implanté, mais il se préoccupait de l'ensemble.

Puis il s'est passé un grand malheur. Le grand malheur a été que dans le processus d'indépendance on ne s'était pas préoccupé de manière convenable de la F.P.

Partout dans les autres domaines, que cela aille de l'université, à l'administration et évidemment à la direction politique il y avait un changement radical entre le 30 juin et le 1er juillet. Ce n'était plus les directeurs généraux qui étaient compétents, c'était les ministres et ces ministres avaient des cabinets et il y avait des collaborateurs. La même chose dans tous les autres domaines, alors que dans la F.P. tout restait identique entre le 30 juin et le 1er juillet. Donc il y a eu une mutinerie de la F.P. Et je dois vous dire parce que j'en garde le souvenir, la Belgique avait développé une ambassade au Congo, sans aucune collaboration de l'administration coloniale. Comme je dis souvent on a ouvert des ambassades dans des pays inconnus de manière beaucoup plus efficace que l'on ne l'a fait au Congo où l'on était depuis quelques années quand même.

Il n'y avait pas de logement pour l'ambassadeur, il y avait une petite villa qui se trouvait juste en face du Palais du Gouverneur qu'occupait le Premier ministre.

On a vu arriver tôt matin, parce qu'on se lève tôt, des soldats de la F.P. non armés, mais qui brandissaient leur ceinturon. On a évidemment cru que la manifestation était contre nous, contre la présence belge, contre l'ancien colonisateur. La manifestation était contre le Ministre de la Défense, Premier ministre, P. Lumumba, parce qu'à eux on n'avait pas reconnu une situation nouvelle.

Cet événement-là a bouleversé la situation au Congo de manière absolue.

D'une part parce que depuis cette date, le Congo se cherche une force responsable militaire, et on n'y est toujours pas aujourd'hui. Et une fois que l'instabilité se met en place, on vient de le vivre à Bruxelles, quand il n'y a plus de sécurité, ceux qui veulent profiter de cette insécurité en profitent, et qu'est-ce que cela veut dire : cela veut dire de prendre ce qu'on ne nous a pas

donné, donc il y a des incidents et à ce moment-là, Bruxelles prend peur devant ces incidents et décide d'envoyer des forces militaires au Congo, ce qui apparaît comme une réoccupation militaire d'une puissance qui est indépendante. Et là ça a été une rupture. *Vous avez cité le discours de Lumumba, ce que vous avez oublié, mais le débat est terminé, je peux vous taquiner maintenant, c'est qu'il a fait ce discours-là si ma mémoire est bonne à 10h30 et à 2 h il a fait un autre discours dans lequel il remerciait la colonie pour ce qu'elle lui avait apporté. Ce qui montre bien ce que j'essaye de dire, c'est qu'il y a deux réalités qui ont existé, une réalité qu'on ne peut pas supporter et une réalité qui a eu des éléments positifs.* Comme vous avez dit tout à l'heure, au fur et à mesure où les sentiments font place à la réflexion et à la maturité, on déterminera historiquement, sur la base des faits qu'est ce qui était acceptable et qu'est ce qui ne l'était pas.

4)Naysa : à Monsieur Ndaywel

D'abord merci de vous être déplacé et merci pour votre intervention, ma question est la suivante. Dans votre discours vous avez évoqué les multinationales, mais je me pose les mêmes questions pour les ONG et plus particulièrement pour tout ce qui est coopération au développement, ne serait-ce pas des excuses déguisées ou une planque pour expatriés qui n'apporte rien à l'État congolais mais qui coûte cher à l'État belge ? Merci.

Réponse de Ndaywel

Nous sommes effectivement dans une situation quelque peu confuse, s'agissant des interventions extérieures, que ce soit des interventions sous déguisement économique ou encore sous des déguisements quelques fois faussement humanitaires. Dans une pareille situation, on aurait pu imaginer que lorsque le pays, la population connaît un certain désarroi, que la population ait un coup de main. Et ce n'est pas à ce moment qu'il faut tenir le discours et leur dire : vous savez, la colonisation était meilleure ! Naturellement ils y adhéreront, d'autant plus qu'une population aussi jeune n'a pratiquement pas

Pourquoi ce deuxième discours est-il effacé ?
C'est un sujet sur lequel les historiens pourraient s'exprimer un projet pour l'Académie ?

connu la colonisation. Quand on est dans les difficultés on est porté à idéaliser toutes sortes de choses, particulièrement le passé, et le passé lointain. Il n'y a que quelques vétérans qui peuvent se rappeler ce qu'a été la chicotte, ce qui a été tout ce que notre jeune Amine a rappelé, car il y a des gens qui existent, qui le savent et qui s'en souviennent. Donc la population congolaise n'est pas aussi amnésique qu'on le croit, la preuve est que de manière saisonnière, des crises éclatent et des discours quelque peu incendiaires réapparaissent lorsqu'il est question de la Belgique et du Congo, c'est bien le signe que l'on n'est pas amnésique et qu'il y a toujours en mémoire quelque chose qui ne passe pas.

Voilà pourquoi il faut réfléchir à la manière de mettre un terme à cela et d'amorcer une autre histoire entre le Congo et la Belgique et j'ose imaginer que cette belle initiative de l'Académie peut être une opportunité pour amorcer cette nouvelle histoire.

Je suis bien d'accord avec cette proposition et soutiens la nécessité d'impliquer l'Urome dans ce projet.

A condition de le faire de façon objective et sans idées préconçues de part et d'autre !